

« *On se revoit dans 100 ans. Rendez-vous en mars 2122, tu me raconteras.* »

Mes lèvres se fragmentent en un sourire. Brisé, fracassé, étioilé. Les restes d'une vie en pointillés. Mes doigts se crispent sur le papier jauni, je tente d'apercevoir quelque chose au-delà du brouillard qui couvre mes yeux. Je bats des cils, mais ma vision demeure trouble, nébuleuse, opaque. Titubante, je tire une chaise dont le crissement métallique m'écorche les oreilles. Je m'affale plus que je ne m'assieds. Une ribambelle de bruits sourds clapote dans mes oreilles, quelqu'un vient. Il doit avoir descendu la volée de marches située un peu plus loin. Le son cesse. « *Tu crois que si tu avais su, tu en serais là ?* » Je relève la tête vers Jim. Il se tient là, dans l'encadrement de la porte, sa carrure imposante se découpe et tranche avec la lumière bleue des néons. « *Peut-être* ». Il me regarde. Je sais que ce n'est pas la réponse qu'il attend. « *Je crois que tu aurais tout fait pour l'éviter.* » Ses mots me percutent, m'éraflent. Je chancèle. Fermer les yeux. Se concentrer, encaisser. Ne pas se laisser submerger. Je le regarde, son visage s'est fondu dans la pénombre. J'aimerais en faire de même. Flash. Les images défilent, comme un vieux film en noir et blanc, à la pellicule usée. Moi et les autres, un petit groupe, avec Jim. Une ligne de conduite : rafler les vivres perdus dans cet entrepôt brinquebalant. Flash. Ses griffes scintillantes, la bave aux lèvres. Un hurlement. La peur, soudain, cède sa place à la colère. Mon masque se fissure, mes défenses s'écrasent au sol. C'est trop peu d'armes qui s'offrent à moi, je me sens nue, à la vue de tous. Elle grimpe crescendo, me noie, une colère froide, une rage rouge, si rouge, que ses pigments vermillon se dessinent au creux de mes paumes. « *Evidemment ! Qui aurait souhaité que ça se passe comme ça ? Et puis, de toute façon, t'en sais quoi, toi, hein ? T'étais dans ma tête, peut-être ? On pouvait pas savoir, Jim. Bordel, on pouvait pas. Si tu avais été à ma place, comment tu aurais géré, hein ? Comment t'aurais fait ? Reproche-moi ce que tu veux, mais pas ça.* » Je sens mon souffle s'amoinrir, mes ongles cessent de s'arc bouter à mes paumes, je renverse la tête en arrière. Il se tait. Cette conversation, nous l'avions déjà trop eue, on ne réécrit pas l'histoire. Le silence est lourd, pesant. Je laisse mon regard examiner chaque parcelle de noir, visualisant un décor que je connais par cœur une fois éclairé. Les tuyaux rongés de rouille serpentant le plafond, le carrelage glacé et noirci, le vrombissement incessant du chauffage, les murs craquelés... J'ai l'odieuse sensation de n'avoir connu que cette pièce insalubre. Et cette radio grésillante... « *Tu veux pas éteindre ?* » Jim se tourne. Il est de dos, voûté. « *On finira bien par capter quelque chose.* » Je suis sceptique, mais je me tais. C'est son seul moyen de ne pas craquer. Comment lui en vouloir ? On en est tous réduits au même point. Des fauves, en meute, pour survivre. Si j'avais su, il y a 100 ans, est-ce que j'aurais eu la force de fuir tant qu'il en était temps ? A quoi ça rimait, d'écrire deux ou trois mots sur un bout de papier ? Je ne sais plus ce qu'il s'était passé dans sa tête ce jour-là. L'avait-il fait pour en rire, ou bien était-ce réel ? Et puis, pourquoi l'avoir fait ? Pourquoi me l'avoir confié ? Un morceau de feuille déchiré, rien de plus. Ou une envie de me transmettre ses rêves. Il est probable qu'un désir de tracer ses espoirs à la craie, d'imaginer un futur radieux, lui avait pris. Si j'avais su. J'aimerais gommer les frasques, les erreurs, les ratés, les ratures, mais surtout ce jour. « *Qu'est-ce qu'on a fait ?* » Jim se fige, moi aussi. Les mots m'ont échappé. J'aimerais revenir sur mes dires, mais je me retiens. Rien n'est plus terrible que de remettre en cause des paroles incrustées

profondément dans notre tête. « *Survivre.* » Je sursaute. Jim est devant moi. Je reste prostrée, les yeux baissés. « *On a fait que survivre. On n'avait pas le choix. On s'était mis d'accord. Le plan était clair. Il l'a pas suivi, et on paye les pots cassés.* » Un frisson court le long de mon échine. « *Personne n'aurait pu le prévoir.* » L'amertume écorche le rire qui le secoue. « *T'as raison. Personne n'est responsable. Mais je peux pas m'empêcher de reporter ma colère sur lui.* » La course. L'odeur du sang, de la peur, de l'adrénaline s'entremêlent dans mes souvenirs. L'empressement, les chuchotis, les bruits étouffés, puis la surprise qui mord le cœur, la panique, les crocs dans la chair blanche où éclosent des nuances pourpre, les cris, Lui qui se jette vers la masse, informe et noire. « *On a refusé de crever comme des chiens. Et on l'a payé cher. Tu le sais autant que moi : même si tu l'avais voulu, tu n'aurais pas pu le sauver. Tu ne pouvais pas. C'était trop tard.* » Phrase assassine, incisive. Elle invoque l'impuissance qui m'étreint le cœur un peu plus chaque jour. Flash. Allongé sur le sol, les yeux vagues, son corps agité de soubresaut, ses doigts qui agrippent les miens, son souffle court, et sa voix, rauque, gémissante, qui me suppliait. Je me revois faire le vide dans ma tête, laisser mon corps agir et m'en détacher, mes gestes mécaniques, et sa main qui retombe mollement près de moi. Cette ultime image m'arrache un sanglot et achève de m'étouffer. Je peine à respirer. Le sang pulse contre mes tempes. Ma poitrine me brûle, j'ai les muscles en feu, et cette douleur, oh cette douleur... Vive, acide, elle me vrille le ventre. Je m'écroule, sens mon corps convulser, mais je suis déjà loin, trop loin, mes sens s'estompent, perdue dans les méandres d'un passé que je ne peux oublier, où réside le souvenir immuable de celui dont les souffrances ont été abrégées, à défaut d'avoir pu le sauver.